

**CRITIQUE, opéra. PARIS,
Philharmonie, le 9 octobre
2025. Pascal DUSAPIN :
Antigone, création. Christel
Loetzsch (Antigone), Anna
Prohaska (Ismène), Tómas
Tómasson (Créon)... Orchestre
de Paris, Klaus Mäkelä,
direction / Netia Jones, mise
en scène**

Dans une mise en scène qui relève
davantage de la mise en espace (intitulée
« performance-installation »), la
création d'*Antigone* à la Philharmonie,
revêt les atours saisissants d'une scène
essentielle, austère, expressionniste.
Ici l'économie ne signifie pas tiédeur ni
discrétion ; bien au contraire, la
partition essore les personnages, les
exhorte à la tension ultime... Netia Jones
favorise le noir, le vide... tout, pourvu

que, au final, s'expose à nu, la ciselure
du chant, voix et instruments, dans un
déséquilibre et une intranquillité
active.

© Cordula Trembl

ÉPURE TRAGIQUE



A travers Antigone, s'impose la pulsion incertaine, la
défaillance, le doute qui ébranle directement, franchement la
dureté inflexible de l'ordre et de la loi ; la femme est

l'agent du sentiment et de l'humanité quand les hommes incarnent la rigidité d'un système pétrifié.

A mesure que se renforce la détermination morale d'Antigone, sœur endeuillée et compatissante (qui entend honorer le cadavre de son frère Polynice), se précise l'écroulement de la figure du roi de Thèbes, Créon, son double opposé, d'abord militaire célébré et fier, puis invisibilité en costume gris qui s'efface finalement épave défaite, détruite, à la démarche bancal (car sont morts dans sa folie autoritaire, sa femme et son fils Hémon, le fiancé de... Antigone).

Musicalement, Dusapin élabore un genre hybride, entre théâtre et musique pure : « operatorio », où c'est le geste de la musique plutôt que l'action théâtrale qui prévaut. La musique serpentine suggère le chemin des sentiments, souligne dans une austérité funèbre l'accomplissement tragique que réserve le destin à chaque personnage. Le compositeur creuse l'incise cinglante des instruments à vent (flûte), les bois (basson et clarinette), que soulignent aussi les éclairs hallucinés des percussions, quand le chant réduit à son essence incantatoire éclaire le texte à la fois chanté, parlé, crié.



Explorant toutes les nuances expressives d'un rôle taillé pour elle, **Christel Loetzsch**, incarne une Antigone dont la force intérieure jaillit et s'affirme dans sa grande scène centrale. Véritable double et opposé, le Créon de **Tómas Tómasson** aux graves de sépulcre, d'une humanité elle aussi bouleversante. Sœur d'Antigone, Ismène est tout autant embrasée, intense grâce à **Anna Prohaska** (aigus cinglants, percutants) ; saluons aussi **Thomas Atkins**, Haemon, héroïque et fervent. Serti d'éclats éruptifs, de visions suggestives portées par les vagues sonores comme tapies dans l'ombre, le spectacle visuel et musical, compose un relief antique à la fois âpre, crépitant, dépouillé et lunaire.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Philharmonie, le 9 octobre 2025.

Pascal DUSAPIN : Antigone (création). Christel Loetzsch (Antigone), mezzo-soprano ; Anna Prohaska (Ismène), soprano ; Tomás Tómasson (Créon), basse ; Jarrett Ott (un messager), baryton ; Thomas Atkins (Hémon), ténor ; Edwin Crossley-Mercer (Tirésias), basse ; Serge Kakudji (Coryphée), haute-contre ; Natalia Cellier (Eurydice) ; Cosma Moïssakis ou Joseph Raynaud-Palombe (enfant accompagnant Tirésias). Orchestre de Paris ; Klaus Mäkelä, direction. Photos : © Cordula Tremł

**Diffusion sur France Musique le 29 octobre 2025,
ultérieurement sur Arte Concert**